Quel avenir pour l'enseignement des langues étrangères au supérieur ?

Aleksandra Ljalikova

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rdlc/8680>

DOI : 10.4000/rdlc.8680

ISSN : 1958-5772

Éditeur

ACEDLE

Référence électronique

Aleksandra Ljalikova, « Quel avenir pour l'enseignement des langues étrangères au supérieur ? », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 18-1 | 2021, mis en ligne le 08 juin 2021, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/8680> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdlc.8680>

Ce document a été généré automatiquement le 3 août 2021.

Recherches en didactique des langues et des cultures is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

Quel avenir pour l'enseignement des langues étrangères au supérieur ?

Aleksandra Ljalikova

NOTE DE L'AUTEUR

Avec l'appui des collègues du Département des langues et des cultures d'Europe occidentale

- 1 Michael Walzer écrivait que chaque société humaine est universelle parce qu'elle est humaine, et particulière parce qu'elle est société. Ainsi, l'expérience et la vision du débat sur le rôle des langues vues d'Estonie, dont la frontière occidentale marque aussi la frontière actuelle de l'Union Européenne (en 2019), sont universelles aux états membres et en même temps particulières à la zone géopolitique, à la mémoire collective et à l'héritage culturel du pays. Notre attention sera focalisée ici sur la question de l'avenir des langues étrangères dans l'enseignement supérieur et dans la recherche. Le cas de l'Estonie peut s'opposer au cas de la France sur beaucoup de facteurs situationnels, opérationnels et productifs¹ de la mise en place de l'éducation bilingue ou multilingue (Baetens Beardsmore, 2009). Pour mieux comprendre ce dispositif, il ne suffit pas de dresser l'inventaire de connaissances factuelles, mais il faut être sensible aux peurs, à la quête identitaire vs la quête d'inclusion sociale, être à l'écoute des voix exprimant une position et des croyances différentes des nôtres, se questionner sur les fondements de ses propres peurs, attentes, représentations et valeurs. C'est dans cette perspective que j'ouvre le débat sur l'avenir des langues étrangères dans l'enseignement supérieur.
- 2 La stratégie de la politique linguistique de l'Estonie repose beaucoup sur les documents élaborés par les différentes instances européennes (cf. bibliographie). Or, aujourd'hui, l'Union Européenne fait face à de nombreux problèmes et défis sociaux, économiques et politiques : le Brexit, le flux de réfugiés, l'intégration, les inégalités, les relations antagonistes avec la Russie, pour ne nommer qu'une petite partie entre eux. Donc,

l'Estonie cherche à trouver son équilibre entre « être Estonien et être Européen² » au XXI^e siècle.

- 3 Les polémiques autour des questions linguistiques se déploient en Estonie sur deux scénarios :
 - la présence forte vs menace perçue autour de la langue russe ;
 - la présence forte vs menace perçue autour de la langue anglaise.
- 4 Dans la note sur la stratégie linguistique du pays (2017-2027), l'Estonie cherche à sécuriser l'utilisation, le développement et la diffusion de la langue nationale. La concentration importante des russophones dans les régions du nord et du nord-est du pays, la maîtrise insuffisante de la langue nationale et par conséquent, la désintégration de ces régions, provoquent un certain degré d'inquiétude (Rapport d'intégration 2015). L'inquiétude est aggravée par la surreprésentation de l'anglais dans certains domaines stratégiques : scientifique, académiques, relations internationales etc. (discours de Martin Ehala, 2019).
- 5 L'année 2019³ est proclamée l'année de la langue estonienne, car elle marque le centième anniversaire de la langue nationale en Estonie avec une parenthèse de 51 ans d'occupation soviétique (1940-1991) où l'estonien avait été dominé par le russe. Donc, l'estonien jouit pleinement du statut de langue nationale durant 21 ans avant la Seconde Guerre Mondiale et durant 28 ans après la restauration de l'Indépendance en 1991. Ces scrupuleux calculs sont importants pour mieux comprendre la situation en Estonie, tant au niveau micro qu'au niveau macro, car certaines peurs latentes s'expriment au niveau supranational⁴. On peut donc conclure qu'une certaine inquiétude par rapport à la situation de la langue nationale peut se comprendre par :
 - Le statut officiel national acquis au XX^e siècle ;
 - Le nombre de locuteurs : environ 900 000, représentant 69,4% de la population du pays ;
 - La diminution du taux de locuteurs de l'estonien de 3,8% (Ehala, 2015 : 191-195) ;
 - La situation démographique actuelle avec une minorité russophone importante (31,6% de non-estoniens dont 29,6% de russophones) ;
 - La situation géopolitique stratégiquement importante (membre de l'OTAN, voisin de la Russie – non-alliée de l'OTAN) ;
 - La mondialisation de la société, et par conséquent l'internalisation de l'enseignement supérieur (la mutualisation des cours entre différents cursus ou consortiums d'établissements qui en découle ayant pour conséquence de faire de l'anglais une lingua franca).
- 6 Le rapport du développement de la société estonienne (EIA, 2015) montre que les Estoniens (69 % de la population) ont une forte identité nationale. Le rapport aux langues étrangères est pragmatique, si ces dernières ne concernent pas les questions identitaires (comme l'enseignement du russe, par exemple). Selon le rapport *Language Riche Europe* (2012), la situation de la langue nationale en Estonie est bien stable, son statut et sa diffusion sont assurés et sécurisés par la législation estonienne, l'imago est en général positif à l'intérieur du pays aussi bien qu'à l'étranger. En dépit d'une baisse démographique, l'avenir de l'estonien paraît être assuré pour les années à venir : l'existence d'une forme orale et écrite de langue, langue nationale, officielle, administrative, internationale, digitalisée, langue de littérature, d'enseignement, de recherche etc. Ce même rapport reproche à l'Estonie de ne pas considérer la politique linguistique comme un ensemble cohérent de mesures portant et sur la langue nationale et sur les langues étrangères (cf. Keelestrateegia, 2017).

- 7 Nous allons recentrer notre propos sur l'enseignement des langues étrangères au supérieur, en prenant le cas de l'Université de Tallinn. En plus des facteurs d'ordre démographique, socio-historique, la situation actuelle au supérieur est influencée par le facteur économique. Notamment, le modèle néolibéral s'impose en Estonie à travers la réforme de l'éducation supérieure (2013 ; 2016 ; 2019⁵) et la nouvelle conjoncture du monde de travail (2018)⁶.
- 8 **La réforme**, entamée en Estonie en 2013, suppose une éducation supérieure gratuite pour les étudiants inscrits à temps plein dans les curricula assurés en langue nationale (les études à temps partiel ou les curricula en anglais sont payants). Les universités et les grandes écoles sont responsables de formation dans certains domaines, pour éviter les doublons des curricula. Les universités ont été dotées d'autonomie et de responsabilité politique et économique. Le Ministère de l'Education et de la Recherche nationale assure le contrôle de qualité des curricula, mais a diminué son rôle dans la gestion des ressources économiques accordées aux établissements supérieurs. Donc, dans le cadre de la nouvelle réforme, les domaines considérés auparavant comme stratégiques, comme par exemple la formation de futurs professeurs ou d'interprètes, ne bénéficient plus de subventions supplémentaires d'Etat.
- 9 Cette conjoncture aboutit à deux tendances : l'émergence des curricula anglophones et le regroupement des curricula.
- 10 Les curricula anglophones émergent surtout au niveau Master pour attirer plus d'étudiants étrangers et participer pleinement à l'internalisation de l'enseignement supérieure en Estonie. Cette tendance est moins présente dans l'institut où nous travaillons mais pourtant importante dans les établissements supérieurs en Estonie. De plus, la suprématie de l'anglais dans la recherche provoque aujourd'hui une certaine résistance de peur qu'on n'ait plus de langue estonienne académique ou scientifique et que l'estonien devienne « la langue d'usage quotidienne », comme c'est aujourd'hui le cas de la langue maltaise (cf. discours de Martin Ehala 2019). La langue anglaise est cependant vue par d'autres chercheurs comme moyen de communication privilégié permettant un accès à la communauté scientifique internationale.
- 11 La deuxième tendance est de regrouper des curricula sous des appellations plus généralisantes en vue d'augmenter le nombre d'étudiants par curriculum et de baisser le coût de formation. Par exemple, en Master avant 2013, nous avions dans mon département trois curricula séparés : Professeur de FLE, Professeur d'Anglais Langue étrangère, professeur d'Allemand Langue étrangère ; aujourd'hui, nous avons un curriculum commun – Professeur de langues étrangères. Cet aménagement permet de maintenir la formation de professeurs de français et d'allemand, ce qui autrement aurait été impossible vu le nombre limité d'étudiants (en allemand 3 étudiants, en français 1 étudiants, données en 2018/2019). Le regroupement des curricula suppose de repenser et de réorganiser la formation en profondeur. Le point positif de cette réforme est que l'enseignement devient plus axé sur les compétences que sur les contenus et qu'elle favorise la collaboration entre les enseignants issus de différentes cultures didactiques. Le prix à payer est que la langue d'enseignement n'est plus la langue de spécialisation, comme il était de longue tradition auparavant. La plupart des cours des futurs spécialistes de langues sont assurés en langues estonienne et anglaise. La question de la bibliographie de référence se pose avec beaucoup d'acuité, sous l'angle notamment de la question des idéologies dominantes. Cet exemple concret montre comment la réforme du supérieur en général a eu un impact direct sur les

idéologies dans l'enseignement des langues étrangères et comment les deux tendances vont de pair constituant un aménagement allant dans le sens du modèle néolibéral (rationalisation des coûts, responsabilité relayée aux enseignants, domination linguistique de l'anglais).

- 12 La réforme de l'éducation supérieure en Estonie est donc une mesure politique inscrite dans la **conjoncture économique**. Cette réforme transforme notre compréhension du rôle attribué aux universités, à l'éducation en général et la valeur attribuée aux langues et aux identités. D'un côté, la réforme oblige les établissements de l'éducation supérieure à se soumettre à la logique du marché (concurrence, attractivité des cours, satisfaction des étudiants, autofinancement, nouvelles frontières entre l'humain et l'intelligence artificielle et la répartition des tâches professionnelles). D'un autre côté, les universités sont des lieux privilégiés où les modèles dominants sociétaux sont mis en question, étudiés, analysés, dénoncés, influencés ; où les principes d'ordre éthique priment sur ceux d'ordre économique.
- 13 Le débat que nous voudrions poser aujourd'hui porte sur le modèle de fonctionnement et sur les défis rencontrés:
 - Comment partager la responsabilité et l'autonomie entre les différentes parties prenantes (Ministère de l'Éducation, Université, Institut, Enseignant) dans ce qui concerne l'enseignement aux langues-cultures ?
 - Comment organiser nos formations aujourd'hui pour anticiper les besoins économiques de demain (nouvelles configurations du marché), tout en visant l'objectif esthétique et éthique de formation en langues et cultures ?

BIBLIOGRAPHIE

- Baetens Beardsmore, H. (2009). Bilingual Education: Factors and Variables. Chapter 7. In: O. García, *Bilingual education in the 21st century: a global perspective*. Malden, Wiley-Blackwell Pub.
- Gouvernement estonien. (2017). *Note de proposition de stratégie linguistique « Keelestrateegia koostamise ettepanek » 2017-2027* https://www.valitsus.ee/sites/default/files/content-editors/arengukavad/eesti_keelestrateegia_koostamise_ettepanek_2018-2027.pdf
- Ehala, M. (2015). In *EIA Eesti inimarengu aruanne* <https://www.kogu.ee/wp-content/uploads/2015/06/EIA-2015.pdf> pp. 191-198
- Extra, G. and Yağmur, K. (Eds.). (2012). *Language Rich Europe Trends In Policies And Practices For Multilingualism in Europe*, Cambridge, UK: British Council/Cambridge University Press
- Commission Européenne (1995). *Livre blanc sur l'éducation et la formation. Enseigner et apprendre – vers la société cognitive*. <https://op.europa.eu/fr/publication-detail/-/publication/d0a8aa7a-5311-4eee-904c-98fa541108d8/language-fr>.
- Commission Européenne (2017). *Livre blanc sur l'avenir de l'Europe pour l'EU-27 à l'horizon 2025*. https://ec.europa.eu/info/sites/default/files/livre_blanc_sur_lavenir_de_leurope_fr.pdf.
- Mettan G. (2015). *Pourquoi nous aimons tant détester la Russie*. Genève, Éditions des Syrtes.

Ministère de la Culture Estonien. (2015). *Rapport sur l'intégration de la population*. <https://www.kul.ee/et/eesti-uhiskonna-loimumismonitooring-2015>

Statistics Estonia (2019). *Population by ethnic nationality*. <https://www.stat.ee/34278>

World Economic Forum. (2018). *The Future of Jobs Report* <https://www.weforum.org/reports/the-future-of-jobs-report-2018>

NOTES

1. Notre traduction, „Situational, operational and outcome factors“ en anglais.
2. „Soyons Estoniens mais devenons Européens“ est une expression lancée par Gustav Suits en 1905, devant le slogan du mouvement Noor Eesti (Jeune Estonie) regroupant des artistes et des intellectuels de l'Estonie du début du XXe siècle.
3. L'Estonie a obtenu sa première indépendance en 1918.
4. cf. *Le livre blanc sur l'avenir* de la Commission Européenne où figure une mappemonde représentant les 25 pays les plus paisibles du monde (2017 :12)
https://ec.europa.eu/info/sites/default/files/livre_blanc_sur_lavenir_de_leurope_fr.pdf En dehors de la lecture purement factuelle, il y a une lecture symbolique ou implicite qui dévoile l'opposition profonde de l'Europe vis-à-vis de la Russie. Avoir sélectionné et inclus un tel visuel dans l'argumentaire du livre blanc témoigne des peurs conscientes ou inconscientes des pays « européens occidentaux ». Pour explorer plus cette question, cf. Mettan (2015).
5. <https://www.hm.ee/et/uudised/korgharidusseadus-ja-ulikoolide-seadused-voeti-riigikogus-vastu>
6. <https://www.weforum.org/reports/the-future-of-jobs-report-2018>

AUTEUR

ALEKSANDRA LJALIKOVA

Institut de sciences humaines, Université de Tallinn

Aleksandra Ljalikova est Maitresse de conférences en Didactique du Français langue étrangère à l'Université de Tallinn (Estonie). Elle travaille également pour l'Institut de l'innovation en éducation au sein de la même université. Ses projets de recherche portent sur l'enseignement multilingue (EMILE), l'impact des technologies en didactique de langue et le français académique en FLE. Elle est membre du comité de rédaction de la revue Synergies Pays riverains de la Baltique, publiée par le Gerflint.
[aleksandra.ljalikova\[at\]tlu.ee](mailto:aleksandra.ljalikova[at]tlu.ee)